

pour me déterminer à venir ici, car j'avais hâte de vérifier à quel point les sentiments profonds qu'éveille la lecture de "Maria Chapdelaine" répondent à la vivante réalité dont j'ai, depuis trois jours de voyage dans votre beau comté, l'impressionnante vision. Mon attente, pour exigeante qu'elle fût, a été dépassée.

Mes premiers remerciements vont donc à la jeune Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec qui a eu la gracieuse et touchante pensée d'inaugurer en quelque sorte ses travaux en rendant ce délicat hommage à un Français, trop tôt disparu, qui avait compris, et rendu sous une forme littéraire des plus heureuses, tout ce que représente de foi et d'idéal, le prodigieux et tenace effort des vôtres pour que la race française maintienne et développe son empreinte sur ce sol qu'elle a découvert.

Je dois, aussi, dire à l'honorable ministre de la Colonisation combien je lui suis reconnaissant de m'avoir associé à son premier voyage officiel, d'une façon simple et si naturelle qu'à la vérité, lorsque je suis appelé à prendre la parole dans vos assemblées improvisées, j'ai toujours quelque peine à me souvenir que je viens de l'autre côté de l'océan, tellement je me sens en harmonie de sentiments avec vous, défricheurs de terre et co'ons du Lac Saint-Jean.

Et puisque vous voulez bien fêter aujourd'hui la mémoire d'un Français qui passa parmi vous comme un ouvrier de la terre,—car sa mort prématurée devait seule nous révéler sa qualité d'ouvrier des lettres,—laissez-moi adresser d'ici un salut aux autres Français qui depuis trente ans ont associé leurs labeurs aux vôtres, colons isolés, frères de Saint-Régis, trappistes de Mistassini, maintenant ainsi un lien vivant entre la vieille terre de France et la province de Québec. Et si un nouveau nom doit être prononcé, en souvenir, que ce soit celui du bon Français qui s'était fait des vôtres, et que vous aviez jugé digne, à l'épreuve, de vous représenter au parlement de Québec, M. Broët.

Colonisateurs, les Français le sont restés, car la France n'a pas renoncé à sa tâche historique, et un grand idéal les pousse aujourd'hui comme autrefois sur les routes de l'univers. Et si, parfois, les événements d'Europe,—vous savez aujourd'hui de quel poids ils peuvent peser sur une nation qui a la garde du Rhin—ont influencé ou même paralysé notre action au-delà des mers, ils n'ont jamais eu le pouvoir d'interrompre l'expansion du génie français à travers le monde. Après les heures sombres de 1870, la France a retroussé son énergie dans un grand mouvement de colonisation. C'est grâce au patient et dur labeur de ces pionniers que le drapeau français flotte aujourd'hui sur maintes terres d'Afrique et d'Asie, protégeant en dehors de France, cinquante millions d'êtres humains qui attendent de nous leur développement moral et leur prospérité matérielle.

Un Français que ses occupations ont conduit à travers le monde depuis vingt ans, et qui a été le témoin de ce développement est donc, permettez-moi